

## Fonction, forme et variation : une étude comparative de trois modèles du changement phonique au XX<sup>e</sup> siècle (1929-1982)<sup>1</sup>

### 0. Introduction

C'est un truisme que de dire que les langues ne cessent de changer. Pourtant, les modalités de ce processus évolutif ne deviennent objet d'une réflexion proprement scientifique qu'au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>2</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude historique et comparée des langues (notamment au niveau phonétique et morphologique) est en plein essor, et donne lieu au développement d'un paradigme « historico-comparatif », qui culmine, vers la fin du siècle, dans le modèle néogrammatique. Ce modèle constitue en même temps le début du dépassement de l'étude purement historique des langues : Hermann Paul, le principal théoricien des *Junggrammatiker*, distingue, à côté de l'analyse diachronique, la grammaire descriptive, entendue comme condition nécessaire pour la grammaire historique, dans laquelle on juxtapose en quelque sorte des descriptions de différents états de langue.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement vers l'étude synchronique des langues est définitivement entamé (cf. Desmet et Verleyen [à paraître]). C'est Ferdinand de Saussure, qui, lui-même formé dans l'école néogrammatique, proclamera une priorité absolue de la synchronie par rapport à la diachronie. Qui plus est, la diachronie est fondamentalement autre que la synchronie : en vertu du critère de la conscience linguistique du locuteur, il n'y a de système qu'en synchronie, puisque le locuteur n'a pas conscience de l'histoire.

Du coup, la diachronie se voit reléguée à l'arrière-plan, et elle restera quelque peu marginalisée dans la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle. N'empêche que la linguistique diachronique a continué à se développer. Ce sont les modalités et la logique interne de ce développement que nous nous sommes proposé d'étudier.

### 1. Objet d'étude et méthodologie

Pour étudier l'histoire des théories du changement linguistique, les modèles du changement phonique sont particulièrement adéquats à servir d'objet d'étude : il s'agit du type le plus étudié et le mieux compris du changement linguistique, et il y a un consensus « pré-théorique » plus large que dans d'autres domaines de la linguistique (notamment la syntaxe), ce qui rend les modèles mieux comparables entre eux.

L'intervalle temporel choisi pour notre étude va de 1929 à 1982. Pour ce qui est du *terminus a quo*, l'année 1929 était relativement évidente. En effet, c'est la date de publication des *Thèses* du Cercle linguistique de Prague, qui remettent en question la dichotomie proposée par Saussure entre synchronie et diachronie. Or, étant donné que la plupart des efforts en phonologie diachronique théorique au XX<sup>e</sup> siècle sont dirigés vers la recherche d'une

---

<sup>1</sup> Ce texte est le résumé d'une thèse de doctorat soutenue le 22 septembre 2005 au campus de Courtrai de la K.U. Leuven (Verleyen 2005). Je tiens à remercier très sincèrement mes directeurs de thèse, Piet Desmet et Pierre Swiggers, ainsi que Ludo Melis, associé à la direction de la thèse.

<sup>2</sup> On fait communément remonter le début de l'étude de l'histoire et la parenté des langues à la « découverte » du sanskrit, et de ses ressemblances aux langues européennes, par sir William Jones, en 1786.

perspective structurale en diachronie, c'est-à-dire le dépassement de l'antinomie saussurienne, il est justifiable de prendre cette date comme point de départ.

Le *terminus ad quem* a été fixé en 1982, non seulement afin de garder une certaine perspective historique sur l'objet, mais aussi parce que le début des années '80 semble marquer un tournant dans différents domaines de la linguistique<sup>3</sup>.

Outre une délimitation chronologique, une étude historiographique présuppose qu'on approche l'objet d'étude à partir d'une certaine perspective, qui se reflète dans le choix des textes analysés. Afin de faire une sélection représentative, les bibliographies de quinze manuels et synthèses en linguistique diachronique ont été dépouillées, permettant de vérifier quels étaient les textes les plus cités, et dès lors les plus importants. À base de cette démarche, il a été possible d'isoler trois approches<sup>4</sup> théoriques « prototypiques » du changement phonique : une approche fonctionnelle, une approche formelle, et une approche variationniste, d'où le titre de notre étude.

Chacun des trois modèles a été analysé à l'aide d'un système de paramètres développé à cet effet<sup>5</sup>. Ces paramètres se divisent en 5 blocs. Le premier ensemble a trait aux conceptions globales de la langue et de la linguistique ; le deuxième concerne la description du changement ; le troisième regroupe les paramètres liés à la typologie du changement ; le quatrième se rapporte à la « visée explicative » des trois modèles, et le dernier porte sur la conception globale du changement.

À base de ce système de paramètres, les trois modèles ont d'abord été analysés séparément, et ont été confrontés ensuite dans un bilan comparatif qui constitue la quatrième grande partie de la thèse.

## 2. Le fonctionnalisme : le Cercle linguistique de Prague face à André Martinet

La première partie de l'étude est consacrée au modèle fonctionnaliste du changement phonique. Elle s'articule en deux composantes : les conceptions développées par le Cercle linguistique de Prague, et celles tenues par André Martinet.

Le Cercle de Prague, fondé en 1926, naît d'une alliance entre des linguistes russes émigrés, dont les plus importants sont Jakobson et Troubetzkoy, et des linguistes tchèques comme Vilém Mathesius. Les idées du Cercle de Prague trouvent vite un écho dans plusieurs pays européens, notamment en France. C'est en particulier André Martinet, pour qui l'on crée en 1937 une chaire de phonologie à l'École pratique des hautes études, qui assure le transfert des idées phonologiques pragoises en France. Plus tard, il fera école en France grâce à ses publications en matière de phonologie diachronique. Une analyse comparée de ces deux

<sup>3</sup> En syntaxe générative, par exemple, on passe de la théorie standard étendue (EST) à la théorie du gouvernement et du liage (GB). En matière de diachronie, la morphosyntaxe historique devient progressivement plus importante, au détriment de la phonologie.

<sup>4</sup> On peut se poser la question de savoir quel statut il faut donner à ces trois « approches », « paradigmes » ou « modèles », ou encore « écoles ». Si ce dernier terme est problématique du point de vue de l'histoire des sciences, il n'en reste pas moins qu'on peut invoquer différents critères qui permettraient de l'utiliser. Ainsi, pour chacun des trois approches, on peut identifier un « acte de fondation » (par exemple, pour le modèle génératif, la publication de *Syntactic Structures*), un chef de file (e.g. Martinet pour le fonctionnalisme), un corps de doctrine relativement homogène, et un ancrage institutionnel.

<sup>5</sup> Étant donné la grande hétérogénéité de notre corpus (différents enjeux et formats descriptifs, grande diversité sociologique entre les linguistes retenus), nous n'avons pas quantifié les résultats de l'analyse, comme l'a fait Desmet (1996).

modèles fonctionnalistes révèle d'une part des ressemblances frappantes, mais d'autre part des divergences considérables sur certains points théoriques.

La conception de base du changement phonique est identique dans les deux cas : il s'agit d'une conception « dialectique », qui définit le changement en termes d'un équilibre structural qui est rompu et ensuite rétabli. En outre, il s'agit, dans les deux cas, d'une étude de l'impact structural d'un certain changement, et non du changement en cours. Finalement, tant les Pragoïses que Martinet rejettent l'idée du changement « aveugle » tel que le concevaient les néogrammairiens, mais ils refusent, d'autre part, d'interpréter le changement comme un progrès. Au contraire, aux yeux de Martinet, le changement linguistique sert à préserver justement l'équilibre toujours précaire entre l'inertie et les besoins communicatifs.

D'autre part, Martinet se distancie de Prague sur deux points importants, à savoir la question de la téléologie dans l'évolution linguistique, et celle du rapport entre synchronie et diachronie. Pour ce qui est du premier point, Martinet rejette la téléologie pragoïse, qu'il considère comme une notion vague et presque métaphysique, comme s'il y avait une force mystérieuse qui pousse les langues dans une direction déterminée. Quant au deuxième point, il semble que la conception pragoïse du rapport entre synchronie et diachronie est « historiciste », c'est-à-dire, que tout est interprété par rapport à l'histoire. La synchronie, aux yeux de Jakobson, est essentiellement une diachronie courte, et non, comme chez Saussure, une coupe transversale « achronique ». Chez Martinet, en revanche, on trouve la formule « les langues changent parce qu'elles fonctionnent » : le changement résulte de l'activité linguistique normale, mais celle-ci reste distincte du devenir historique d'une langue.

Or, ces deux différences importantes nous semblent dues à une différence de perspective plus fondamentale (cf. Verleyen [à paraître a]) : tandis que les Pragoïses considèrent implicitement la langue comme un organisme vivant évoluant dans le temps, indépendamment de ses locuteurs, Martinet prend plutôt comme point de départ le sujet parlant individuel (même s'il s'agit en fait d'un sujet-type, et non d'un sujet complètement individualisé). Il s'ensuit que la téléologie pragoïse, qui apparaît comme une force mystérieuse, à l'instar du *drift* chez Sapir, est rejetée par Martinet, dont le modèle conserve toutefois un aspect téléologique, qui réside à notre avis dans les besoins communicatifs qu'il invoque pour expliquer le changement. Tandis que la conception historiciste émane d'une visée implicitement organiciste sur le langage, objet historique qui est immun à l'influence des locuteurs, ce sont, chez Martinet, les locuteurs qui changent la langue en communiquant.

### 3. La phonologie générative diachronique

La deuxième partie de notre étude est consacrée au modèle génératif de phonologie diachronique. En 1957, Chomsky publie *Syntactic Structures*, événement que les partisans du générativisme considèrent comme le début d'une révolution paradigmatique (au sens kuhnien du terme), quoique cette hypothèse soit sujette à caution, eu égard à la réception contemporaine de l'ouvrage.

Assez vite, le modèle génératif est appliqué à la diachronie, notamment dans le domaine de la phonologie. Le changement phonique est interprété dans ces premiers textes comme une modification d'une grammaire mentale abstraite et individuelle (la *compétence*). L'intérêt porte avant tout sur les changements au niveau de la composante des règles phonologiques ; les représentations lexicales, l'inventaire des segments et leur distribution dans l'espace phonologique, qui étaient fondamentaux en phonologie structurale, sont relégués à l'arrière-plan.

Le modèle génératif diachronique résulte d'une projection linéaire du modèle synchronique sur la diachronie. Toutes les caractéristiques essentielles du modèle du changement phonique dérivent en effet de traits plus généraux de la phonologie générative. Par exemple, Le changement est nécessairement conçu comme discret, puisqu'une modification d'un trait binaire est un événement ponctuel. La gradualité n'a pas de place dans le cadre théorique génératif. En outre, le niveau d'incidence du changement est relativement abstrait, étant donné l'abstraction du modèle de phonologie synchronique : les modifications n'affectent pas nécessairement la dernière règle phonologique, mais peuvent également intervenir plus tôt dans la dérivation. Généralement parlant, la direction du changement linguistique est celle de la simplification formelle du système : tout comme une description phonologique synchronique est évaluée en fonction de sa simplicité, c'est-à-dire le nombre de traits qui sont nécessaires dans la formulation de la grammaire, le changement phonique est conçu comme un processus d'optimisation, qui est lié à l'acquisition du langage par l'enfant.

Ce modèle initial est toutefois assez vite sujet à une évolution dans le sens d'un modèle plus « fonctionnaliste », comme en témoignent différentes évolutions, tant en phonologie synchronique qu'en phonologie diachronique (Verleyen 2006). En phonologie synchronique, des modèles comme la phonologie naturelle ou la phonologie générative naturelle, rejettent le caractère abstrait du modèle esquissé dans le *Sound Pattern of English* en 1968, et proposent des représentations sous-jacentes beaucoup plus proches de leur réalisation effective. En phonologie diachronique, Kiparsky (1972) propose de réintégrer des considérations fonctionnelles à la phonologie générative, comme l'isomorphisme entre sens et forme, et le moindre effort de la part du locuteur. Robert King (1975) renonce à l'optimisme initial de la phonologie diachronique générative, et finit par proposer des solutions plus classiques aux problèmes du changement phonique. Par exemple, il récupère la notion de diffusion lexicale, exclue par définition dans le premier modèle, et il admet que différents locuteurs peuvent construire différentes grammaires de la même langue, ce qui va à l'encontre de l'homogénéité parfaite de la communauté, présumée initialement.

En définitive, il nous semble que cette évolution du modèle génératif peut être replacé dans le cadre plus large de l'évolution du modèle génératif d'une approche hautement abstraite vers une approche qui revalorise les structures de surface<sup>6</sup>.

Pour l'école générative aussi, le choix épistémologique de base quant à l'opposition entre individu, système et communauté détermine la nature du modèle diachronique. La communauté linguistique est complètement laissée de côté, en faveur d'une approche centrée sur la grammaire mentale individuelle. Seulement, il s'agit d'un individu-type, d'un individu générique, qui n'est pas du tout équivalent au locuteur pleinement individualisé qu'on trouve dans certaines approches sociales du langage.

#### 4. La sociolinguistique corrélationnelle

Dans la troisième partie, nous avons analysé le modèle sociolinguistique de Labov, plus spécifiquement sa conception du changement phonique. Le modèle de Labov se situe au confluent de plusieurs traditions linguistiques : la dialectologie de l'anglais américain, le structuralisme diachronique, et l'étude de langues en contact. Si je me suis limité au paradigme labovien, c'est essentiellement pour des raisons de comparabilité entre les modèles : le

<sup>6</sup> La même tendance préside à l'approche dite « lexicaliste » en syntaxe, par exemple.

modèle de Labov est le seul avec un intérêt prononcé pour le changement linguistique, qu'il étudie au niveau de la communauté, et non pas, comme les générativistes, au niveau de la compétence individuelle.

Le modèle diachronique, qui se présente comme un modèle à part entière du changement phonique, se révèle tout d'abord être partiel. L'analyse, construite autour des cinq problèmes du changement linguistique définis par Weinreich, Labov et Herzog (1968), a montré que le programme labovien est en fait relativement différent du programme défini dans le texte de 1968, même si Labov lui-même a pris celui-ci comme départ pour le bilan de ses recherches qu'il publie en 1982 (Labov 1982). En effet, certains concepts fondamentaux de Labov, comme la règle variable, s'intègrent mal au cadre de Weinreich, Labov et Herzog. Plusieurs problèmes restent sans solution : il n'y a pas de typologie explicite du changement, ni d'étude approfondie du contact entre langues comme on la trouve chez son maître Weinreich. Labov s'est essentiellement limité à l'étude de changements vocaliques dans les grandes villes de civilisation occidentale.

En outre, c'est la méthodologie qui dicte en grande partie le choix de l'objet et les résultats obtenus : Il semble que Labov ait préféré l'étude des changements vocaliques, parce que les voyelles sont plus facilement analysables en termes acoustiques, et que les résultats sont donc mieux quantifiables, démarche qui s'impose dans un cadre méthodologique foncièrement empiriciste. En outre, les variables qu'il étudie sont le plus souvent celles qui font l'objet d'une évaluation sociale, et qui sont relativement superficielles sur le plan structural. Ceci a des conséquences au niveau des résultats obtenus, puisque le fait que Labov étudie des changements allophoniques, combiné au fait qu'il dispose de techniques de mesure extrêmement fins, l'amènent au constat que le changement phonique est essentiellement un processus graduel.

Le rapport entre le linguistique et le social est particulièrement problématique chez Labov. Sur ce point, l'analyse a révélé que le principe de l'uniformitarianisme, sur lequel Labov fonde sa démarche, et qui stipule que les causes du changement linguistique à l'œuvre dans le présent sont les mêmes que celles qui ont opéré à d'autres époques, n'est en fait valable que pour le conditionnement linguistique interne du changement. Les facteurs sociaux, que Labov considère comme les causes efficientes du changement, sont par définition historiquement particuliers et ne sont donc pas réductibles au principe de l'uniformitarianisme. Ici, Labov adopte une position qui est très proche de celle d'Antoine Meillet.

Finalement, le dernier résultat important de l'analyse est l'évolution qu'a subie Labov d'une conception fonctionnaliste et adaptative du changement linguistique, sans doute inspirée par son contact prolongé avec l'enseignement de Martinet, à une conception plus « mécanique » du changement (cf. Verleyen [sous presse]). Ce changement d'orientation est manifeste dans les commentaires à propos du changement phonique. Si Labov croit initialement que les changements en chaîne sont motivés par la nécessité de distinguer les phonèmes les uns des autres, il défend plus tard une conception essentiellement néogrammairienne du changement phonique, selon laquelle le changement est un processus aveugle et destructeur, qui mène à la confusion et au malentendu.

## 5. Bilan comparatif et conclusion

Dans la quatrième et dernière partie de la thèse, nous avons dressé un bilan comparatif des analyses séparées des trois modèles. Voici les conclusions essentielles qui résultent de cette analyse transversale.

En premier lieu, il est devenu clair que la linguistique diachronique au XX<sup>e</sup> siècle est caractérisée par un certain nombre de dilemmes épistémologiques ; nous entendons par là un conflit entre des choix fondamentaux que le linguiste fait implicitement avant d'entamer ses recherches. Le plus important de ces dilemmes me semble être le conflit entre une perspective centrée sur des locuteurs, et une perspective centrée sur le système linguistique (cf. Verleyen [à paraître b]), qui revient à tous les niveaux de l'étude du changement linguistique. Nous l'illustrerons en discutant successivement les *causes*, les *processus* et *mécanismes*, et la *direction* du changement.

Chacun des trois modèles a essayé de répondre à la question de savoir quelles sont les causes (immédiates ou fondamentales) du changement phonique (et linguistique en général). Or, l'analyse des différents types de facteurs causaux invoqués a montré que les trois modèles sont largement parallèles à cet égard, même si la perspective sous-jacente et la terminologie utilisée peuvent différer.

Dans l'analyse transversale des visées explicatives proposées par les différents modèles, nous avons fait une distinction de base entre les facteurs d'ordre linguistique et les facteurs d'ordre non linguistique. Or, il nous semble qu'on peut associer cette distinction à celle entre le système linguistique abstrait d'une part, et le substrat psychologique, physiologique et social propre au locuteur individuel, de l'autre, ce qui confirme la place centrale du paramètre *individu* vs *système*.

Pour ce qui est des mécanismes du changement, on peut distinguer trois options de base pour déterminer le *locus* du changement : une interprétation purement psychologique, purement linguistique, et purement sociale. Selon l'interprétation purement psychologique, le changement se déroule dans le système mental du locuteur, sans qu'il y ait la moindre influence d'un locuteur sur un autre. C'est l'interprétation la plus conséquente de la phonologie générative. Dans la visée purement linguistique, c'est le système linguistique en tant que tel qui change, indépendamment des locuteurs, qui ne font que changer leur production en accord avec le système modifié. Ceci constitue implicitement le point de vue du Cercle de Prague. Finalement, la visée purement sociale serait celle de la sociolinguistique labovienne<sup>7</sup>, dans laquelle le changement se déroule dans la communauté des locuteurs, sans qu'on puisse désigner l'origine individuelle du changement (cf. le refus de faire une distinction de principe entre *innovation* et *diffusion*).

Cette tripartition permet aussi de situer d'autres développements théoriques en phonologie diachronique. Ainsi, l'approche de Andersen (1973) constitue une réaction, à la fois contre une perspective purement linguistique dans laquelle un élément change en un autre élément indépendamment des locuteurs, et contre une perspective purement psychologique dans laquelle un changement se déroule exclusivement au niveau de la grammaire intériorisée. Sa notion de changement « abductif » permet de réconcilier ces deux points de vue. De même, l'étude des réseaux sociaux (Milroy 1980), qui réintroduit la distinction entre *innovation* et *diffusion*, est une réaction contre la visée « collective » de Labov. Cette réaction vise à réaffirmer le rôle du sujet parlant individuel dans le changement.

La troisième et dernière composante de notre question de recherche concerne la directionnalité du changement phonique (et linguistique en général). La tension entre un micro-niveau

<sup>7</sup> D'autre part, Labov plaide pour une grammaire de la communauté (*community grammar*) dont le statut est peu clair ; on pourrait donc le rapprocher, à certains égards, d'une visée purement linguistique, à cette différence près que le système dérive, chez lui, de la moyenne d'un ensemble de locuteurs, tandis que le système structuraliste est tiré d'un idiolecte supposé homogène.

individuel et un macro-niveau systémique est, ici encore, fondamentale. En effet, en supposant que l'individu soit le locus du langage, comment faut-il expliquer les développements qui s'étalent sur plusieurs générations, voire plusieurs siècles, et qui ont amené Sapir (1921) à formuler l'hypothèse d'un *Drift*? Si, au contraire, cette directionnalité globale est à situer au niveau d'un système linguistique autonome, comment faut-il penser le rôle du sujet parlant individuel?

Les notions de conscience et d'intentionnalité, dont on peut supposer qu'elles ne peuvent pas caractériser un macro-système mais uniquement un sujet parlant individuel, jouent un rôle crucial à ce niveau. Jakobson (1929) projette ces caractéristiques au macro-niveau, affirmant que certains changements linguistiques ont une « intention ».

Il nous semble donc que la tension *épistémologique* entre individu et système et communauté a un grand potentiel explicatif en ce qu'elle permet d'expliquer différents problèmes *méthodologiques* qui se sont posés dans chacun des trois modèles, et qu'elle permet en outre de situer d'autres approches théoriques au changement linguistique par rapport aux trois modèles de base que nous avons étudiés.

Un autre dilemme fondamental concerne le rapport entre le fonctionnement synchronique d'une langue et son changement diachronique, et, en deuxième instance, le rapport entre des modèles synchroniques et des modèles diachroniques. Plus précisément, il y a deux manières de concevoir ce rapport, les deux coexistant parfois au sein d'un même modèle: d'une part, on peut reconnaître une certaine continuité entre les deux ordres, qu'elle soit d'ordre méthodologique ou qu'elle relève de l'objet même: c'est ce qui explique l'application de modèles synchroniques à la diachronie, qui continue dans la période la plus récente de l'histoire de la linguistique. De même, la conception fonctionnaliste selon laquelle « les langues changent parce qu'elles fonctionnent » exprime une continuité qui est dans l'objet même. D'autre part, il a été souligné que l'ordre synchronique est radicalement différent de l'ordre diachronique. Les générativistes affirment que l'enfant n'a pas accès aux données de l'histoire en construisant sa grammaire, et Labov affirme que la variation stable est à distinguer de la variation qui donne lieu à un changement (la distribution sociale et temporelle des deux types étant très différente).

Deuxième conclusion importante: on constate que malgré le caractère hautement explicite des modèles sur le plan conceptuel et terminologique, il subsiste un certain vague sur des points cruciaux. Par exemple, dans aucun des trois modèles, on ne fait une distinction claire entre les *causes* et les *mécanismes* du changement. Certaines notions sont interprétées comme des explications suffisantes d'un changement, alors qu'elles n'en constituent strictement parlant qu'une description. De même, la distinction entre facteurs et mécanismes internes versus externes du changement est loin d'être claire.

Un troisième résultat crucial concerne le problème du conditionnement multiple du changement phonique. Il s'est avéré que les modèles ne diffèrent pas tellement en ce qui concerne le type de facteurs invoqués, mais plutôt en ce qui concerne l'hierarchisation qu'ils proposent pour ces facteurs. Par exemple, des facteurs « fonctionnels » sont invoqués tant par le modèle fonctionnaliste que par le modèle générativiste, mais leur importance respective diffère: les générativistes affirment que les causes fonctionnelles sont le plus souvent réductibles à une cause formelle, tandis que Martinet, qui refuse d'ailleurs l'étiquette « structuraliste » pour son modèle, essaie implicitement de réduire les facteurs structuraux (formels) aux facteurs fonctionnels.

Finalement, il faut souligner un aspect qui n'a pas pu être pleinement abordé dans notre

étude, mais qui s'est présenté à plusieurs reprises lors de l'analyse, à savoir la ressemblance entre les modèles du changement phonique et ceux qui ont été établis pour d'autres niveaux de la langue. Par exemple, le *principe de transparence*, invoqué par Kiparsky pour expliquer certains changements phonologiques, est repris en syntaxe diachronique par Lightfoot (1979). De même, le *principe du moindre effort* est utilisé en phonologie comme en syntaxe. Une étude plus approfondie de ces ressemblances pourrait contribuer à réaliser en partie une ambition durable de la linguistique diachronique, à savoir une théorie unifiée du changement linguistique.

Stijn Verleyen

### Références

- Andersen, Henning. 1973. « Abductive and Deductive Change ». *Language* 49. 765-793.
- Desmet, Piet. 1996. *La linguistique naturaliste en France*. Leuven-Paris : Peeters.
- Desmet, Piet – Verleyen, Stijn. [à paraître]. « Move to Synchrony: late nineteenth, early twentieth century ». In: Joseph, J. – Waugh, L. (eds), *The Cambridge History of Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jakobson, Roman. 1929. *Remarques sur l'évolution phonologique du russe comparée à celle des autres langues slaves. Travaux du Cercle linguistique de Prague* 2.
- King, Robert D. 1975. « Integrating Linguistic Change ». In: Dahlstedt, K-H. (éd.), *The Nordic Languages and Modern Linguistics*, 47-69. Stockholm : Almqvist och Wiksell.
- Kiparsky, Paul. 1972. « Explanation in Phonology ». In: Peters, S. (éd.), *Goals of Linguistic Theory*, 189-227. Englewood Cliffs : Prentice Hall.
- Lightfoot, David W. 1979. *Principles of Diachronic Syntax*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Martinet, André. 1955. *Économie des changements phonétiques - traité de phonologie diachronique*. Berne : A.Francke.
- Milroy, Lesley. 1980. *Language and Social Networks*. Oxford : Blackwell.
- Sapir, Edward. 1921. *Language. An Introduction to the Study of Speech*. New York : Harcourt Brace.
- Verleyen, Stijn. 2005. *Fonction, forme et variation : analyse métathéorique de trois modèles du changement phonique au XX<sup>e</sup> siècle (1929-1982)*. K.U.Leuven : Thèse de doctorat.
- Verleyen, Stijn. 2006. « La phonologie générative diachronique : du formalisme initial à la réappropriation de la tradition ». *Histoire Épistémologie Langage* 29/2.
- Verleyen, Stijn. [Sous presse]. « L'abandon graduel du fonctionnalisme dans les travaux de William Labov ». *Historiographia Linguistica* 33/3.
- Verleyen, Stijn. [à paraître a]. « Le fonctionnalisme entre le système linguistique et le sujet parlant : Jakobson et Troubetzkoy face à Martinet ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*.
- Verleyen, Stijn. [à paraître b]. « The epistemological and methodological tension between speaker and language system in 20th-century theories of sound change ». *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*.
- Weinreich, Uriel - Labov, William - Herzog, Marvin I. 1968. « Empirical Foundations for a Theory of Language Change ». In: Lehmann, Winfred P. - Malkiel, Yakov (éds), *Directions for Historical Linguistics*, 97-195. Austin : University of Texas Press.